

bâtir

JOURNAL DE LA CONSTRUCTION DE LA SUISSE ROMANDE

OLIVIER FRANÇAIS, PLR, VAUD
CANDIDAT AU CONSEIL DES ÉTATS

**Fiscalité, formation
et infrastructures**

HÔTEL ROYAL SAVOY,
LAUSANNE

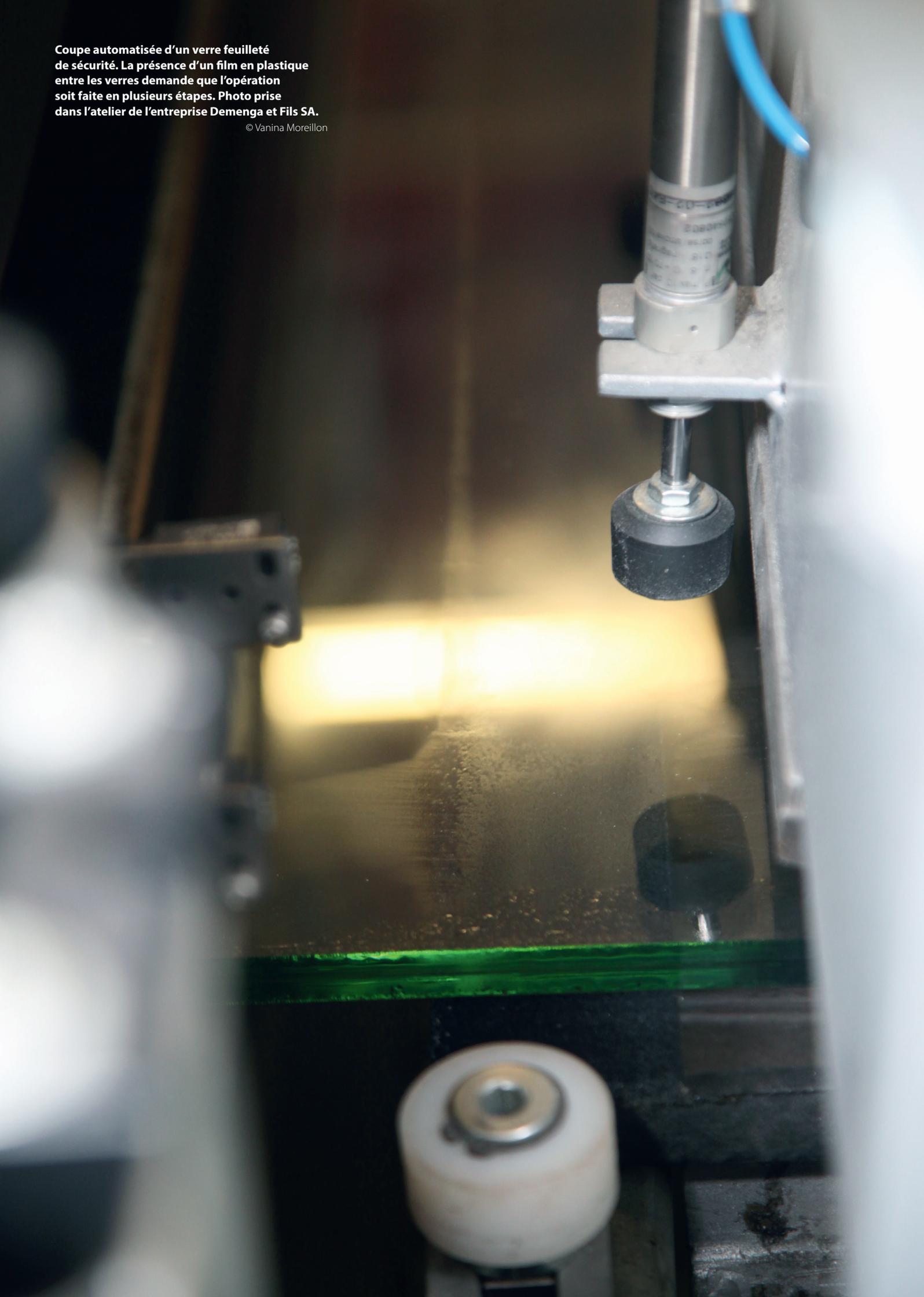
**Le faste
en devenir**

AUTOROUTE A9, VIADUCS DE CHILLON

Encore plus forts **8**

Coupe automatisée d'un verre feuilleté de sécurité. La présence d'un film en plastique entre les verres demande que l'opération soit faite en plusieurs étapes. Photo prise dans l'atelier de l'entreprise Demenga et Fils SA.

© Vanina Moreillon





VITRERIE-MIROITERIE DEMENGA & FILS SA, LULLY (VD)

L'épopée du verre

Si l'entreprise évoque des origines grisonnes lointaines, c'est au XIX^e siècle que Demenga & Fils arrive dans le canton de Vaud, ouvrant une ère de modernité qui se poursuit aujourd'hui.

Neuvième génération de vitriers de sa famille, Patrick Demenga a transféré son entreprise de Morges à Lully (VD) en 2012, dans une zone encore empreinte de douceur campagnarde. L'entreprise occupe des bâtiments contemporains, à l'esthétique savamment étudiée pour mettre le verre en valeur. L'entrepreneur mène une équipe de 20 employés, tous titulaires d'un CFC. Il vous reçoit avec le sourire, en racontant ses origines. «Nous venons du Val Calanca, dans les Grisons, vitriers de père en fils depuis 1765. Mon aïeul avait sa hotte sur le

dos et allait de village en village pour remplacer les carreaux. En 1871, son descendant, Rodolphe, est venu aider à la rénovation de l'arsenal de Morges après une explosion, en 1871. Il y a travaillé six mois et il est tombé amoureux de la région. Il a fini par s'y installer avec sa famille en 1875. Je suis la cinquième génération en terre vaudoise et nous fêtons cette année le 140^e anniversaire de notre venue ici.» Dans le bureau à côté, un monsieur d'un âge respectable fait un passage: c'est Gilbert Demenga, père de Patrick, qui a dirigé l'entreprise pendant trente-trois ans, jusqu'en 2005.

L'histoire se perpétuera, peut-être

L'entreprise est formatrice, c'est dans les gènes: «C'est mon père qui m'a formé. Mais j'étais déjà bien imprégné par le travail du verre parce que, aux repas de famille, avec mon grand-père, on ne parlait que de cela. Aujourd'hui, mon fils de 12 ans semble s'intéresser au métier. Je le prends déjà un peu à l'atelier pour sa curiosité, mais je ne l'oblige pas. On verra.»



Patrick Demenga et son père, Gilbert, qui a dirigé l'entreprise pendant trente-trois ans.

Patrick Demenga est convaincu de la nécessité de former la relève, familiale ou non. Titulaire d'une maîtrise, expert diplômé en construction techniverrière, il est également président du Groupement vaudois de l'industrie du verre (GVEIV) depuis 2007, mais aussi membre du Groupement romand des techniverriers (GRTV) et de l'Association suisse du verre plat (ASVP). «J'encourage toujours les membres et affiliés à prendre du temps pour la filière de formation, mais pas à n'importe quel prix.» Pour illustrer ses propos,

La formation représente peu d'années à l'échelle d'une vie, mais elle conditionne beaucoup d'aspects.

En bas, coupe d'un verre feuilleté et malgré les machines, des gestes qui restent manuels.

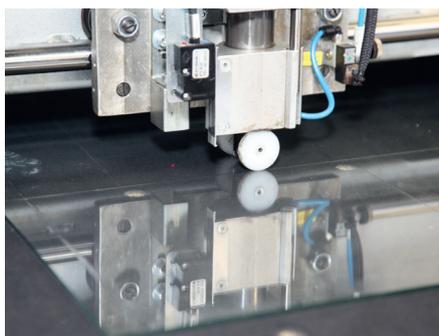
il déroule un mètre ruban: «L'espérance de vie d'un homme est de 86 ans – 86 cm. Sur cette distance, la formation représente juste quatre ans – entre 18 et 22 cm. C'est peu, finalement. Mais ces quelques années vont déterminer toute la suite de sa carrière.»

La qualité et l'honnêteté

L'entreprise Demenga travaille «sur tout l'Arc lémanique, de Genève à Montreux et jusqu'à Yverdon-les-Bains». Reste que l'exercice de la profession est très dépendant du contexte économique: «La conjoncture actuelle, avec l'abandon du taux plancher et des exportations qui peinent, n'est pas très favorable. Certaines entreprises passent par des fournisseurs étrangers parce qu'en France, en Italie ou en Allemagne, s'ils ont les mêmes machines que nous, leur main-d'œuvre est meilleur marché. C'est à ce niveau que se fait la différence sur le prix.»

Si la situation devait durer, Patrick Demenga estime que la construction en général en pâtirait. Mais, reconnaît-il, «nous, on est plus protégés; le verre est une matière cassante, et il demande un équipement technique conséquent. Nous avons la carte de la qualité à jouer, mais il faut avoir un prix compétitif, des délais raisonnables, un personnel qualifié.»

Puis, s'exprimant en tant que président du Groupement vaudois: «J'insiste auprès des entreprises pour que la qualité soit privilégiée. C'est ce qui va faire la différence avec les «bricoleurs»; de plus, le bon conseil est important.» En résumé, Patrick Demenga veut privilégier le lien de confiance avec le client. «Mon grand-père disait toujours que l'honnêteté ne paie pas à court terme, mais à long terme.» Un client content le fera savoir à deux personnes, un client mécontent le fera savoir à 25!



De quoi sera fait l'avenir

La profession évolue beaucoup également avec l'apparition de nouveaux types de verres. «L'apprentissage a passé de trois à quatre ans justement pour intégrer ces produits – je pense notamment aux verres avec des LED sur la tranche pour l'éclairage –; les machines ont également évolué, on travaille de plus en plus sur ordinateur.

Il n'a pas été facile d'obtenir cette quatrième année; il a fallu la justifier.» Les entreprises ont aussi dû s'équiper, mais Patrick Demenga souligne l'importance de s'informer: «Il faut absolument éviter que l'architecte d'intérieur ne vous téléphone en vous parlant d'un produit que vous ne connaissez pas! Le contact avec les fournisseurs est très important.»

Sur le marché suisse, Glas Trösch est omniprésent. Le groupe fournit un verre industriel en quantité – c'est le leader. Pour les produits innovants, l'incontournable reste Saint-Gobain, numéro 1 européen; «le problème est que leur filiale suisse ne les importe pas tous et qu'il faut, pour certains, les importer via leur siège parisien». On trouve même en Suisse une filiale Pilkington, les inventeurs du verre float (fabrication sur bain d'étain), le plus utilisé aujourd'hui.

Chez Demenga, on a installé deux tables de coupe automatiques, dont une monolithique et une pour le verre feuilleté permettant de scanner et de découper toutes les formes et épaisseurs imaginables, et plusieurs autres machines pour le façonnage. De quoi intéresser les stagiaires qui viennent ici découvrir le métier, et former l'apprenti, sélectionné sur le haut du panier, qualité oblige. ●

TEXTE: ANNIE ADMANE
PHOTOGRAPHIES: VANINA MOREILLON

Groupement vaudois des entreprises de l'industrie du verre (GVEIV)

Dans le canton de Vaud

Les professionnels vaudois sont regroupés au sein du GVEIV. Au nombre de onze, ces entreprises occupent 153 employés, dont 91 sont vitriers, les autres étant du personnel administratif. Treize autres entreprises sont simplement affiliées, avec un effectif total de 50 employés, dont 23 vitriers.

Ces 24 entités ne constituent pas tout à fait l'ensemble des PME vaudoises, les plus petites et les indépendants n'ayant pas la nécessité de faire partie du groupement.